

Chanter vrai, une autre façon de dire...

Conception d'un cours de chant destiné à des formateurs en alphabétisation

Initier une vingtaine de formateurs alpha au chant en 20 heures de cours, cela tient de l'exploit ! Cela me passionne d'autant plus que le défi est de taille. Cela m'angoisse aussi énormément : quelle responsabilité !

A l'issue des dernières vacances d'été, bénéfiques aux réflexions et remises en question, j'ai franchement pris la décision d'oser m'écarter de l'enseignement du chant comme outil d'apprentissage des syntaxes, orthographe et conjugaison du français. Je laisse cette priorité aux profs de langue et m'oriente désormais vers de nouvelles pistes, plus intrinsèques au chant...

Chanter ? Voilà bien un mode d'expression le plus **naturel** du monde... Tous les peuples chantent depuis toujours ! Comme les récits fondateurs, le chant est un patrimoine de culture essentiel... Et même si dans nos pays de consommation et autre star-système, on y renonce, les musiques du monde survivent toujours pour notre plus grand bonheur.

Et pourtant... Qui n'a entendu dans son parcours « *Tu chantes faux... tais-toi ! A la fête, tu feras 'semblant' » ; « Ne chante pas, il va encore pleuvoir » ; ... ?*

Exagéré ? Cela fait sourire ? Pas si sûr ! On se rend mieux compte aujourd'hui des dégâts qu'ont pu faire nos maîtres, nos éducateurs, voire nos proches... qui agissaient 'pour notre bien'. Alors que jadis on pointait l'erreur, aujourd'hui on prône la pédagogie positive ; il est de bon ton d'encourager l'apprenant à développer ses capacités, si minimes soient-elles !

Mais le mépris ressenti reste longtemps au fond des tripes et bien tapi dans notre inconscient ! Le chant est une expression du plus profond de soi et on 'ne fait pas chanter' (j'entends au premier degré, bien sûr) sans réveiller les vieux fantômes, les crispations, la question de **l'image de soi, le regard de l'autre...**

J'ai eu l'occasion de suivre une formation avec un artiste du *Roy Art Theatre* dont l'initiateur a élaboré une technique de chant à partir de l'écoute des gémissements des mourants sur les champs de bataille en 14-18. Il y reconnaissait le pendant du cri primal... Cette technique invite à aller chercher notre voix dans les profondeurs de notre être ; on est bien loin du **formatage** des stars ! Ce paradoxe met l'accent sur le fossé qui existe, aujourd'hui plus que jamais, entre le chanté vrai et naturel, le chant traditionnel rassembleur et la représentation que le plus grand nombre élabore du chant via les médias.

C'est donc déjà tout un programme que d'apprendre à **chanter vrai...** car enseigner l'art n'est pas compatible, pour moi, avec le formatage. Chacun doit trouver **sa voix**.

Voici les trois volets que je mets en œuvre dans mon cours de chant :

1. Je propose une initiation au chant visant **l'épanouissement** du formateur, qu'il répercutera sur ses apprenants ; appelons cela du 'savoir-être'.

2. J'exploite **tous les signes qui entourent la chanson** : rythme, mélodie, émotion de la voix, présence des instruments, genres musicaux... On analyse, contextualise, mais aussi je sensibilise et invite au lâcher-prise ; 'savoir' et 'savoir-être' se complètent ici.

3. J'invite les (futurs) formateurs à **la création** de chansons, activité qu'ils pourront également transférer à leurs apprenants ; on est maintenant dans le 'savoir-faire'.

1. L'épanouissement

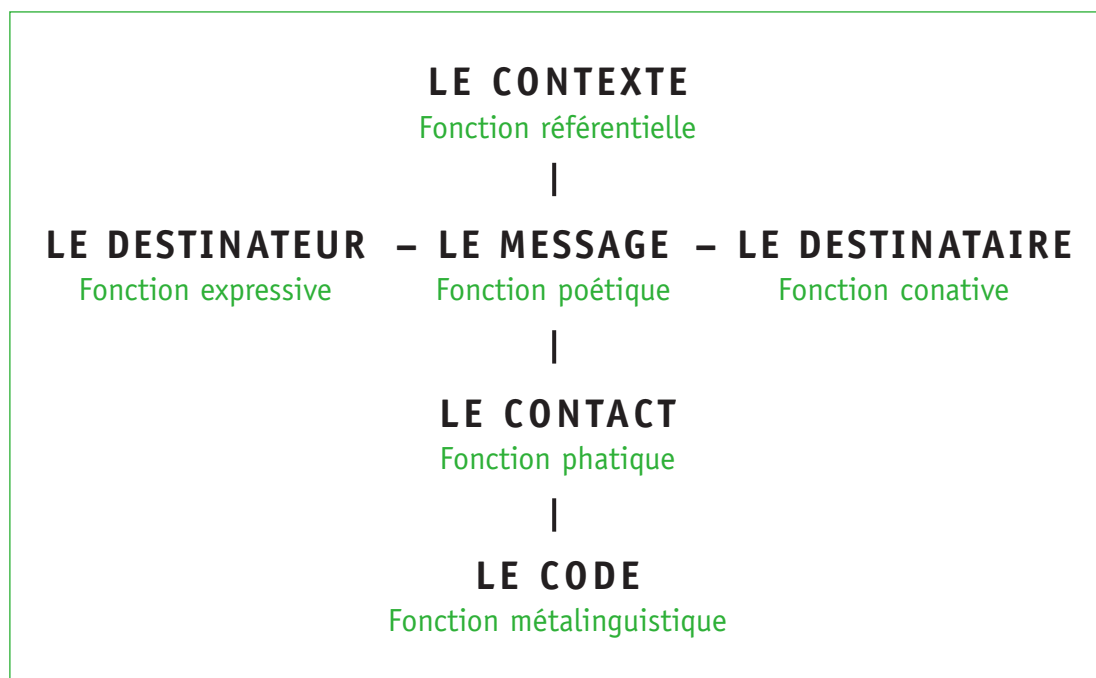
Terme galvaudé que je choisis avec prudence puisqu'il contient tout et n'importe quoi, l'épanouissement est un solide contrepoids que nous recherchons pour pallier le stress de nos vies. Authenticité, naturel, créativité seront les garde-fous des activités. Je vais toucher ici inévitablement aux **résistances** des étudiants qui n'ont pas nécessairement prévu qu'ils suivraient un cours de chant en formation d'alphabétisation, tout comme leur propre public pourrait le ressentir à son tour lors d'un éventuel transfert. Pour chanter, en effet, les premières activités concernent la relaxation, la mise en condition physique, les jeux de sons, de rythmes... Cela implique pour chacun de se montrer, se dévoiler, s'exposer au regard de

l'autre, quelle que soit l'image qu'on a de soi... Tout cela suppose que les participants acceptent les principes du lâcher-prise et de l'accord avec soi. On peut diversifier les approches mais ces principes sont des buts qu'il faut accepter de poursuivre ou il faut renoncer. La confiance en soi n'est pas un luxe mais une condition fondamentale à l'apprentissage ! Et les cours artistiques devraient remplir les premiers ce genre de missions... On sait cependant que de l'académie de musique au conservatoire, sans parler des écoles de stars, il est toujours question d'auditions et de concours ! Vous êtes toujours sous le projecteur... Il est si bon pourtant de faire les choses 'gratuitement', seulement pour le bonheur de se sentir bien, seul ou en groupe.

2. Les signes qui entourent la chanson

L'enseignement du français écrit est en général surinvesti au détriment de l'oral qui est pourtant omniprésent dans notre vie de tous les jours ! Or, certaines fonctions de la communication sont fort présentes dans le langage oral, alors qu'elles apparaissent peu dans le langage écrit, ou qu'elles y apparaissent différemment. Dans son schéma de la communication verbale, Jakobson relève six fonctions (*voir p. 40*) qui ne s'excluent pas mais au contraire se superposent souvent.

Dans le travail avec mes étudiants, j'ai choisi de privilégier les **fonctions poétique** et **phatique** afin de jouer sur leur mise en perspective avec la fonction métalinguistique. La fonction poétique, centrée sur le message, concerne la forme, le **style** du message. La fonction phatique est, quant à elle, centrée sur le canal, elle agit sur tout ce qui



*Schéma de la communication verbale, d'après Roman Jakobson
(in **Essai de linguistique générale**, Les Editions de Minuit, 1963)*

facilite la **transmission** et la **perception** du message (« *Allo...* » joue par exemple une fonction phatique dans l'établissement d'une communication téléphonique). Et, la fonction métalinguistique est centrée sur le langage lui-même, c'est la fonction relative au code.

La fonction poétique, lieu du style, ouvre la possibilité d'exploiter un vaste champ qui entoure le texte proprement dit. Je m'explique en me référant encore à Jakobson : il s'est rendu compte, en traduisant des textes tchèques en russe, que ces deux langues, bien que possédant des syntaxes proches, présentaient des **musicalités** profondément différentes. Autrement dit, pour moi, l'étude des mots et de la syntaxe ne suffit pas dans l'apprentissage d'une langue ; disons que, si la langue en tant que code en représenterait la colonne vertébrale, encore faut-il la

contextualiser, l'habiller de sa 'musique', de ses milles modulations, interprétations qui lui donnent un corps. En développant la fonction poétique, j'initie aux rythmes, aux ponctuations orales – si différentes de celles de l'écrit ! –, et, pour ce qui est propre au chant, je sensibilise au contexte : émotion de la voix du chanteur et des instruments qui facilitent la compréhension du message. Dans les expériences décrites ci-après, la fonction métalinguistique va rejoindre la fonction poétique en ce sens que le choix judicieux de la syntaxe, en combinaison avec l'orchestration musicale, va créer l'émotion...

Quant à la fonction phatique, je la cultive dans un rapport 'aller-retour' ou double rétroaction : je crée un climat de confiance où j'invite les étudiants à **lâcher-prise** dans le 'dire' comme dans le 'chanté'... Certains partent même parfois, au moment d'impros,

dans des chorégraphies, y mêlant l'écriture et le chant, sorte d'éclatement jubilatoire des émotions... Je sais, pour l'avoir vécu en apprenant l'italien, qu'un jour la musique de la langue vient comme le fil d'un collier sur lequel les perles, que sont les mots, s'enfilent tout naturellement. Je serais tentée de dire, à partir de cette métaphore, que la fonction poétique incarnerait à son tour la colonne vertébrale de la langue. Mais l'état actuel de mes recherches et de mes expériences ne me le permet pas encore. Il y a là encore matière à investigation...

Pour investir ces deux fonctions, poétique et phatique, de la communication j'ai mené deux expériences :

- J'ai donné à analyser la chanson *Il nous faut regarder* de Jacques Brel afin de **mettre**

en perspective paroles, syntaxe, musique vocale et instrumentale, interprétation et timbre de voix... Cela a permis aux étudiants de prendre conscience du contraste entre couplet et refrain. Dans le couplet, une série de prépositions introduisent des compléments de lieu ('derrière', 'au-delà',...) présentent des mots qui appartiennent au champ lexical de la 'saleté', de la 'misère', de la 'colère' ; la musique instrumentale y est aussi mélancolique... Suit le refrain où les compléments d'objet direct de 'regarder' et 'écouter' nous invitent, au son de la flute légère, à découvrir un monde meilleur et à notre portée. Dans cette analyse, pas de travail 'sujet-verbe-complément', mais sensibilisation à l'ensemble des signes linguistiques. La syntaxe n'est qu'un signifiant parmi d'autres !

Il nous faut regarder

Derrière la saleté
S'étalant devant nous
Derrière les yeux plissés
Et les visages mous
Au-delà de ces mains
Ouvrées ou fermées
Qui se tendent en vain
Ou qui sont poing levé
Plus loin que les frontières
Qui sont de barbelés
Plus loin que la misère
Il nous faut regarder

Il nous faut regarder
Ce qu'il y a de beau
Le ciel gris ou bleuté
Les filles au bord de l'eau
L'ami qu'on sait fidèle
Le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle
Le bateau qui revient



Par-delà le concert
Des sanglots et des pleurs
Et des cris de colère
Des hommes qui ont peur
Par-delà le vacarme
Des rues et des chantiers
Des sirènes d'alarme
Des jurons de charretier
Plus fort que les enfants
Qui racontent les guerres
Et plus fort que les grands
Qui nous les ont fait faire

Il nous faut écouter
L'oiseau au fond des bois
Le murmure de l'été
Le sang qui monte en soi
Les berceuses des mères
Les prières des enfants
Et le bruit de la terre
Qui s'endort doucement



- J'ai proposé l'écoute du poème *Noi che facciamo?*¹ sur fond de musique du monde/jazz. Au préalable, je me suis assurée que personne, dans le groupe, ne connaissait l'italien. Durant trois ou quatre écoutes, les étudiants étaient invités à

écrire des mots-clés ou dessiner les impressions qu'ils vivaient... Ils devaient ensuite, par groupes de deux ou trois, réécrire une histoire ou un poème, créer une bande dessinée, une pub ou une chorégraphie... à partir des mots-clés ou dessins mis en commun. La présentation qu'ils en ont fait ensuite était étonnante : lâcher-prise, émotion, humour,...

Tout y était, même parfois des histoires fort proches du poème initial !

Je ne sais encore jusqu'où je pousserai ces expériences nourries en partie d'intuitions, mais celles-ci ne sont-elles pas souvent à l'origine de découvertes ? En tout cas, qu'on ne me dise pas que c'est une démarche d'intellectos car, si Monsieur-tout-le-monde est capable de décoder une pub (championne des figures de style), pourquoi ne pourrait-il pas s'exercer aux styles dans les Beaux-arts ?

3. La création

Je l'aborde déjà au point précédent dans des démarches telles que l'exploitation du poème italien et je travaille un répertoire de chan-

« Non seulement la créativité épanouit, mais elle est une partenaire indispensable de la partie plus rationnelle de notre cerveau. » (Travail créatif d'étudiants, section formateur en alphabétisation, IRG)





sons à interpréter seul ou en polyphonie, accompagnées d'une légère orchestration, mais je souhaiterais également développer **l'écriture de chansons**. J'ai réalisé plusieurs projets dans ce sens dans quelques écoles à discrimination positive : je guidais les élèves dans l'écriture des paroles et un compositeur-pianiste mettait en forme les airs, si vagues fussent-ils, qu'ils fredonnaient. Les idées musicales et textuelles étaient respectées au maximum ! Les élèves interprétaient ensuite leurs œuvres en studio et on les gravait sur CD. Ce genre de projets demande bien sûr quelques moyens financiers puisqu'il nécessite l'intervention d'un artiste et un travail en studio mais l'expérience est extrêmement épanouissante !

Je suis convaincue qu'il faut consacrer une place privilégiée à l'initiation des arts pour tous les types et niveaux d'enseignement et catégories d'âge. Il est de notre devoir de rendre la culture accessible à tous et de ne pas limiter la formation à 'ce qui est utile tout de suite'. Il est tellement prouvé que non seulement la créativité épanouit, mais qu'elle est une partenaire indispensable de la partie plus rationnelle de notre cerveau... Quant au chant, cet excellent passeur d'émotion, il est un merveilleux rassembleur inter-culturel. D'ailleurs, de mon point de vue, les



musiques métissées sont les musiques les mieux réussies de ces fin de vingtième et début de vingt-et-unième siècles.

Anne ENGLEBERT
Enseignante à l'Institut Roger Guilbert
Section formateur en alphabétisation

1. Poème de Rocco SCOTELLARO (1923-1953), écrivain et militant dont l'œuvre est consacrée à la cause des paysans du sud de l'Italie. (On peut lire ses poèmes sur : www.eleaml.org/poesie/scotellaro.html#NOI). Une œuvre musicale entrecoupée de récitations a été composée récemment à son hommage : **Sempre nuova è l'alba. Omaggio in musica a Rocco Scotellaro**, Antonio Dambrosio Ensemble, avec la participation de Nichi VENDOLA, 2007. (Pour l'écouter : www.youtube.com/watch?v=VF0aJWSwWyI).